

## RAPPORTS DU COUPLE ET RELATIONS FAMILIALES DANS *LE LABYRINTHE DU MONDE*

par María José VAZQUEZ DE PARGA Y CH.  
(Instituto de Canarias, La Laguna. Tenerife)

Aux yeux surpris de ses contemporains, Marguerite Yourcenar s'enfonce dans les siècles où la famille a vécu, s'installe dans le XIX<sup>e</sup> avec l'aisance de quelqu'un qui entre chez soi pour prendre place dans le fauteuil qui a la forme de son corps.

Dans le *Labyrinthe du monde*, ce récit où la famille affleure dans des personnages vivants et vigoureux, l'écriture est appropriée aux faits qu'elle transcrit.

1. La façon de parler, la correction d'une *langue* peu influencée par les tournures modernes et les nouvelles acquisitions, donnent à son discours une fixité – non stéréotypée ni invariable – qui dans sa souplesse conserve un aspect qui est en même temps moderne et du siècle dernier. L'éducation soignée de Marguerite Yourcenar quand elle était petit enfant, le contact répété avec son père, à la fin de la vie de celui-ci, dans l'adolescence de Yourcenar et dans la petite enfance ; les souvenirs de la maison de la grand-mère, sa maison à elle puisqu'elle habitait là ; son enfance, qui appartient aux commencements du siècle, la rattachent au siècle éteint dans les habitudes et les usages.

Il s'agit de faits réels, de souvenirs de Michel ou de notes de famille ; mais la façon de les présenter, le langage employé par Yourcenar en évitant les topiques et les mots vulgaires, et le fait d'habiter dans un pays étranger, avec une autre langue, en conservant elle-même la sienne, celle de l'enfance et de la jeunesse, font de sa narration une pièce du passé ; ce qui ne veut pas dire que ses livres ni son langage soient démodés. Il s'agit d'une adaptation volontaire, non forcée, car la facilité d'écrire avec la langue de son père les récits qu'elle a entendu raconter à Michel, à sa grand-mère, à ses tantes, etc., qui appartenaient à la haute bourgeoisie et conservaient un langage plein de tabous, et à cause de cela ancré dans un siècle passé, est due au fait que cette langue est celle que l'enfant Crayencour a

apprise, sa langue maternelle, dont elle s'est servie pendant des années. Que la famille des grands-parents appartenait au XIX<sup>e</sup> siècle et restait fermée dans une tradition encore antérieure, se voit dans le legs de Michel Charles laissé dans son testament, de fonder à l'un des hospices de la ville un lit pour un malade indigent, à condition que son fils y serait soigné si c'était nécessaire, puisque « un tel legs sent son XVII<sup>e</sup> plutôt que son XIX<sup>e</sup> siècle. » (AN, p. 1142).<sup>1</sup>

Quant à son écriture, sa rotondité, la propriété des termes et l'emploi de paroles raffinées ne la différencient pas trop des écrivains antérieurs à elle, ceux du XIX<sup>e</sup> siècle, puisque la langue que Yourcenar parle est héritée de ses aïeux et de son père. Le fait de rester hors de son pays de façon continue, même si elle a réalisé souvent des visites en France, n'a pas modifié son discours ni permis l'introduction d'acquisitions nouvelles de la langue ; on trouve seulement quelques barbarismes (américanisms) en quantité moindre et encore filtrés par sa correctrice. Dans ce sens, la langue de Marguerite Yourcenar pourrait aussi bien correspondre à la langue du XIX<sup>e</sup> siècle.

2. Yourcenar montre son habileté à *interpréter* et transmettre les sentiments du XIX<sup>e</sup> siècle. Même si elle n'est pas du même avis, elle a la finesse de s'accommoder des événements.

Elle écoute les autres, elle cherche l'information réelle par rapport à sa famille, ramasse tous les détails possibles à trouver. Cependant il faudrait séparer dans la narration a) ce qui vient des autres, les histoires racontées, les documents, les photos, etc. b) ce qu'elle ajoute. Inconsciemment le récit va de soi-même, et les intrusions de l'écrivain sont inévitables dans une narration où l'auteur veut reproduire la vie et les scènes de ces personnes qu'elle a connues, mais surtout de celles qu'elle n'a pas connues, et qu'elle doit imaginer. Et c'est bien de l'imagination ce que nous trouvons dans ce *Labyrinthe* en forme de roman.

Ce qu'elle ajoute adopte deux formes : 1) commentaires, généralement moralisants et critiques, 2) inventions (déjeuner, sortie à la messe, etc.)

a) Ce que l'auteur trouve à travers les autres, se compose, d'une part, de matériel *graphique*, des documents, des photos, des tableaux de famille.

Les photos, décrites à sa manière, sont des morceaux du XIX<sup>e</sup> siècle et non seulement par l'extérieur mais par l'intérieur des personnes que l'auteur y voit, par les traits individuels et sociaux qu'elle en tire

---

<sup>1</sup> Nous citons AN et SP d'après EM.